

---



---

## CONFÉRENCE DU DR. W. GRIGNON.

JEUDI, 13 AOUT 1896.

---

M. le Président,

Messieurs,

“ La direction à donner pour la diffusion pratique et rapide des connaissances agricoles parmi le peuple, ” tel est le sujet que l'on m'a prié de traiter aujourd'hui : tâche agréable et patriotique, il est vrai, mais que je considérerais trop au-dessus de mes forces si je ne savais m'adresser à un auditoire indulgent. Je vous soumettrai humblement ces considérations avec l'espérance que la discussion qui suivra cette lecture viendra combler les lacunes qui sont ordinairement le côté le plus remarquable de mes ouvrages.

Je ne m'appliquerai pas, Messieurs, à développer de grandes théories sur l'économie sociale, la pédagogie, la théologie, etc., etc. D'ailleurs, le voudrais-je, je ne le pourrais pas. Je me contenterai seulement de vous faire part de mon expérience personnelle et de faits particuliers pour vous démontrer combien il est agréable et facile de répandre parmi le peuple *des connaissances agricoles d'une manière pratique et rapide.*

### PREMIER MOYEN.—LES CERCLES AGRICOLES.

En l'an de grâce 1888, au mois de mars ou avril, je rencontrais, à Sainte-Adèle, des canadiens Pierre, Paul, Baptiste, Jean, Charles et autres qui s'acheminaient vers Montréal avec des charges, non pas de beurre, ni d'avoine, ni de patates ou de blé, mais avec des charges d'enfants. Ils n'allaient pas, ces pauvres gens, prendre la direction des banques de notre métropole, ni ouvrir des maisons de commerce sur les rues Saint Paul, Notre-Dame ou Saint-Jacques ; loin de là, ils allaient grossir le groupe des désœuvrés dans un endroit du Mile-End que l'on appelle le “ Petit Nord.”